

Sébastien CAGNOLI

MIHAIL LEBEDEV ET LA POÉSIE ÉPIQUE KOMIE

Mihail Lebedev (1877-1951) est l'un des pionniers de la littérature komie. Ses œuvres, écrites en russe (nouvelles) et en komi (poèmes et contes en vers, opérettes, fables, chansons, traductions), ont joué un rôle essentiel dans le développement de la littérature nationale, à une époque où la vie littéraire komie était en plein essor. Aujourd'hui encore, ses textes sont étudiés dans les écoles et appréciés du public.

Cet article donne un aperçu de la vie et de l'œuvre de Mihail Lebedev et, par cet intermédiaire, propose de se familiariser avec la culture des Komis. À cet effet, une attention particulière est prêtée à sa poésie d'inspiration mythologique et ethnologique, qui puise dans les légendes, croyances et traditions perpétuées depuis la préhistoire.

LA VIE DE LEBEDEV

Une jeunesse russe

Mihail Nikolaevič Lebedev est né le 22 octobre 1877 (le 10, dans l'ancien calendrier russe) dans le village de Mežador, sur le Syktyv¹, dans le district d'Ust'-Syoł'sk. À l'époque, la région était alors rattachée administrativement à Vologda, au sein du gouvernement nordique d'Arhangel'sk. C'est principalement à la maison, avec son père, que Mihail reçoit son éducation. Là, le garçon commence déjà à manifester son goût pour l'écriture — et il écrit en russe, car sa famille appartient à la minorité russophone parmi les Zyriènes.

¹ Syktyv (en russe : *Sysola*) : affluent de l'Ežva (en russe : *Vyčegda*).

En 1894, les Lebedev partent pour la région de Ćerdyń du gouvernement de Perm. Cette contrée du bassin de la haute Kama, connue sous le nom de « Grande Permie », est le pays d'un autre peuple komi : les Permiaks. À partir de 1896, Mihail travaille dans l'administration locale, successivement dans les villages de Pokća et de Mošov.

En 1899, les Lebedev retournent dans la région de l'Ežva. Mihail s'installe d'abord à Ćobdin, à une soixantaine de kilomètres en amont d'Ust'-Sysol'sk (aujourd'hui Syktyvkar), et il y travaille quelque temps. Ćobdin, c'est le village natal de Viktor Savin². Aujourd'hui, un musée de la littérature y perpétue la mémoire de ces deux grands écrivains nationaux.



Mihail Lebedev en 1900. Source : KCB 2007.

Au début de sa carrière, Lebedev écrit surtout des nouvelles et récits historiques, qu'il publie dans des revues — notamment *Les derniers jours de la Grande Permie* (*Poslednie dni Permi velikoj*, 1907), sur la conquête des Permiaks par Ivan III en 1472.

² D'où son nom de plume : Ćobdinsa Vittor.

La révolution de 1905 marque un tournant dans la prose de Lebedev. Après ses nouvelles historiques, il aborde des sujets contemporains. Parmi les plus connues, on peut citer *Tanâ Osinina* (1909), *Au tournant du district* (*V volostnom omute*, 1914), *Parmi les ours* (*Sredi medvedej*, 1914), *Thomas Lokmortov*³ (*Foma Lëkmortov*, 1914) ; il y dépeint avec réalisme des personnages pittoresques, en s'inspirant des caractères et des situations rencontrés dans les villages.

Après la mort de son père, en 1915, Mihail va s'installer à Körtkerös — toujours sur l'Ežva, à mi-chemin entre Nöbdin et Ust'-Sysol'sk. Il y passera tout le reste de sa vie, jusqu'à sa mort en 1951.

Lebedev à Körtkerös

Lebedev, qui a reçu à la maison une éducation russe, est séduit par l'originalité et l'exotisme de la culture komie. Aussi la région de Körtkerös va-t-elle lui offrir des ressources considérables : c'est la région des Zyriènes du cours supérieur de l'Ežva (*vylysežvasajas*), riche en traditions et en légendes. Körtkerös est littéralement la « colline de fer » (*Kört/kerös*), où le terrible Kört Ajka se serait installé jadis pour persécuter les pauvres pêcheurs zyriènes.

Lebedev s'intéressait déjà depuis quelques années aux légendes zyriènes : il avait publié à Saint-Pétersbourg, en prose, la légende de Jag Mort en 1901, et celle de Kört Ajka en 1904⁴.

En 1913, il commence à écrire des vers en langue zyriène. Dans les années 1910, on peut relever *La jolie fille* (*Miça nyv*, 1914), qu'il développera par la suite pour le théâtre, et *Le monceau d'or* (*Zarhi čukör*, 1918), un conte illustrant l'idée que la richesse matérielle, loin

³ *Lokmortov* est un nom imaginaire, mais tout à fait typique des noms de famille komis : *Lok/mort/ov*, c'est littéralement le « méchant homme » — la locution komie « *lok mort* », à laquelle s'ajoute le suffixe russe *-ov*. Parmi les noms de famille komis les plus courants, on peut mentionner ainsi *Izjur'ov* (en komi, *Izjur* = « tête de pierre »), *Roč'ev* (*Roč* = « Russe »), etc.

⁴ « Яг-Морт: Зырянское предание », *Досуг и дело*, СПб., 1901, № 1 ; « Кört Айка », *Досуг и дело*, СПб., 1904, № 4.

de faire le bonheur, apporte les pires tourments en provoquant la jalousie et la discorde.

Après la Révolution, la langue zyriène est normalisée en 1918, et elle acquiert un statut officiel en tant que langue de la nation. Dans ce contexte, l'exploration de la langue et des traditions des Komis conduit Lebedev à composer, dans cette langue nationale, plusieurs contes en vers d'inspiration mythologique ou ethnologique : *Kört Ajka* (1928), *Jag Mort* (1928), *Jurka* (1928), *L'intrépide* (*Povtöm zon*, 1929)...

En parallèle, pour toucher plus directement le public des villages, Lebedev se tourne vers le théâtre : mêlant dramaturgie et chanson, il écrit des opérettes, où il met en scène des personnages ruraux. La première, *La jolie fille* (*Miça nyv*), est créée à la Maison du peuple de Körtkerös en 1919. Viendront ensuite *Le devin* (*Tun*, 1920), *La bonne femme* (*Bur ań*, 1921), d'après une légende komie vigoureusement anticléricale, et *Nastuk* (1929), où l'auteur s'oriente nettement vers le réalisme socialiste.

Lebedev conquiert ainsi le cœur du grand public, et les chansons écrites à cette époque, dans les années 1920-1930, font maintenant partie du patrimoine des Komis : tout le monde les connaît, souvent sans même savoir qu'il en est l'auteur, et l'on ne peut imaginer une veillée au village sans chansons de Lebedev.

Dans les années 1930, il rencontre un grand succès en tant que fabuliste : ses petits poèmes sarcastiques et édifiants font de lui un véritable Krylov komi (*Pedö da Rödö*, *Kolhoznik Mitröpan*, *Ivan Ivanyć*, *Samövar*...). Soucieux de l'éducation littéraire du peuple, il publie des contes pour enfants (1934), des poèmes (1940), ainsi que des traductions dans la langue nationale de textes russes de Pouchkine, Krylov, Maïakovski, Marchak...

Si une partie des poèmes de Lebedev présentent un grand intérêt de par les thèmes mythologiques zyriènes qu'il y aborde et les légendes qu'il y relate, le reste de son œuvre porte l'empreinte profonde d'un communisme un peu simpliste. C'est donc surtout sur ses poèmes épiques que nous nous concentrerons ici.

LEBEDEV ET LA POÉSIE ÉPIQUE KOMIE

En 1928 et 1929, après s'être entraîné à versifier en komi pendant une quinzaine d'années, Lebedev se lance dans une série de poèmes, dans la langue nationale, sur des thèmes traditionnels : *Kört Ajka*, *Jag Mort*, *Jurka*, *L'intrépide*.

Ces poèmes sont autant d'invitations au voyage dans la taïga du pays komi, la *parma*, cette dense forêt de conifères d'un vert profond qui s'étend à perte de vue dans la plaine, parcourue par des fleuves extrêmement sinueux aux lits de sable blond et aux berges parsemées de bouleaux et de maisons de rondins. Trois de ces poèmes sont localisés sans équivoque sur l'Ežva, dans un passé situé plus ou moins explicitement vers l'époque de la christianisation des Zyriènes à l'initiative de saint Étienne de Permie pour le compte de Moscou, c'est-à-dire autour du XIV^e siècle. L'autre, *Jag Mort*, est plus intemporel (l'histoire se passe *korkö važön*, i.e. « jadis ») et dépourvu de références chrétiennes : de fait, c'est une légende de l'Izva, une région boréale que les Zyriènes n'ont peuplée que plus tard, à partir de la fin du XVI^e siècle, et où le christianisme n'a pénétré que timidement, sans effacer l'animisme traditionnel.

Dans tous les cas, au temps de Lebedev, et au XXI^e siècle encore, la vie sociale a changé depuis « jadis », mais pas le paysage : l'eau et la forêt sont restées les mêmes⁵.

Les vers de Lebedev sont trochaïques, un rythme qui convient bien à l'accentuation de la langue komie (comme à d'autres langues finno-ougriennes). Contrairement à la poésie traditionnelle fennique, on n'y rencontre pas d'allitération, sinon accidentellement, ou ponctuellement à des fins onomatopéiques. En revanche, les vers sont généralement assortis en rimes.

⁵ « La forêt » et « l'eau » : respectivement *vör* et *va*, en komi. Le mot composé *vör-va* désigne « la nature ».



L'Ežva vue de Körtkerös, la « colline de fer » où Kört Ajka se serait installé pour intercepter les bateaux komis. Photo SC.

***Kört Ajka* ou le génie du fer**

Dans *Kört Ajka*, Mihail Lebedev remanie une vieille légende traditionnelle des Zyriènes du cours supérieur de l'Ežva, transmise oralement de génération en génération, puis mise par écrit au XIX^e siècle.

La légende de Kört Ajka est à l'origine de la patrie adoptive de Lebedev : le village de Körtkerös (littéralement, « la colline de fer »). C'est là que se déroule l'histoire. Kört Ajka est réputé invulnérable : il a un corps de fer, qu'on ne peut entamer et dont il peut forger des armes, il a le pouvoir de commander aux éléments — il sait changer le jour en nuit et vice-versa, faire couler un fleuve à l'envers, provoquer un orage, etc. — et, par-dessus tout, il a des pouvoirs magiques exceptionnels.

En langue komie, *kört-* est le radical du nom « fer » et du verbe « ensorceler ». De fait, le fer est un élément essentiel de la sorcellerie permienne. Dans la mythologie zyriène, Kört Ajka (littéralement, « le

démon du fer ») est un esprit maléfique qui apparaît sous la forme d'un sorcier de fer.

Quand il s'agit de parler de sorcellerie, la langue komie dispose d'un vocabulaire très vaste. Dans le poème, on rencontre deux mots différents pour désigner les « sorciers ». Le premier, *tödyś*, est la substantivation du verbe *töd/ny*, « savoir »⁶ : c'est un personnage doué d'une grande connaissance des choses occultes, un mage, un guérisseur, qui joue le rôle d'intermédiaire entre l'homme et la nature — on le traduit généralement par « sorcier ». Le second mot, *tun*, est à rapprocher du verbe *tunav/ny*, « prédire » — le mot « devin » a un sens assez proche.⁷

Ce sorcier, ou devin — de l'autre côté de l'Oural, on parle de *chamane* —, est a priori un personnage très positif, qui joue un rôle fondamental dans la société. Par sa connaissance de l'homme et de la nature, il est capable d'avoir sur le cours des événements une influence qui échappe au commun des mortels. À ce titre, il est indispensable dans de nombreuses situations de la vie quotidienne : il sert de médecin, de conseiller, et tire les villageois de bien des mauvaises passes.

Mais on devine qu'avec un tel pouvoir, selon l'usage qui en est fait, ce personnage est capable du meilleur comme du pire... Dans la légende de Kört Ajka, on a affaire à un « sorcier maléfique » (le personnage éponyme), opposé à un « bon sorcier » (Pama). Au centre du poème, d'ailleurs, on assiste à une joute entre ces deux magiciens : chacun utilise la force de ses incantations, c'est-à-dire le pouvoir des mots, pour tenter de soumettre son adversaire⁸. Kört Ajka, le « génie du fer », se bat pour conquérir le pays komi et s'y enrichir au

⁶ *tödyś~tödny* : cf. finnois *tietäjä~tietää* et estonien *teadma*, etc.

⁷ *tun~tunavny* : cf. finnois *tuntea*, hongrois *tud*, nenets *tumtaa*, etc.

⁸ Le « pouvoir du chant » (pour reprendre le titre d'une grande anthologie poétique parue en 1980) est bien connu de tous les peuples ouraliens. Le duel verbal entre les deux magiciens de Lebedev n'est pas sans rappeler celui de Väinämöinen et Joukahainen dans la poésie populaire finnoise (Z. Topelius, *Vanhoja runoja, 1. osa*, 1822 ; M. Haavio, *Väinämöinen*, 1950 ; A. Sauvageot, *Les anciens finnois*, 1961). C'est le même verbe tout-puissant qui permet à Väinämöinen de construire son bateau (*Kalevala*, XVI).

détriment des habitants ; Pama l'affronte pour tenter de libérer le peuple komi.

Après la christianisation des Komis au XIV^e siècle, cette légende va évoluer, et se mêler à la « légende dorée » du missionnaire saint Étienne de Permie. Elle deviendra alors un récit allégorique du combat mené par Étienne contre les sorciers zyriènes et témoignera de la confrontation, à cette époque, du monde chrétien et des anciennes religions permiennes. Ainsi, tandis qu'Étienne remonte l'Ežva, il est arrêté par une chaîne de fer. L'évêque, par le pouvoir de la croix, fait tomber la chaîne au fond de l'eau. Kört Ajka se met en rage. Étienne se bat contre le mauvais génie, il le frappe au front avec sa hache, et tue ainsi le méchant sorcier⁹ : après le passage des Russes, les Komis ont fini par croire que la magie du christianisme est plus puissante que celle des sorciers zyriènes (elle peut, dit-on, déplacer des montagnes) et qu'elle est capable, plus généralement, de vaincre l'invincible...

Même si le personnage de saint Étienne n'apparaît pas dans le texte de Lebedev, la christianisation de l'imaginaire komi y est nettement perceptible, en particulier lorsque le peuple se tourne vers le ciel pour y adresser une prière à « Vojpel' » : ce démiurge des anciens Permiens semble donc ne faire plus qu'un avec le « Notre Père » qu'invoquent les chrétiens.

Сэсса гордісны ставон:
«Тунӧс некод эз на венлы!
Вай жӧ юрбитамӧй, вокъяс,
Енэжвывса Войпель-воклы!»

Puis tous ensemble ils s'écrièrent :
« Nul n'a su vaincre le devin !
Allons, prions, mes bien chers frères,
Frère Vojpel' qui est aux cieux ! »

Пансис енлы ыджыд кевмӧм,
Уна синва киссьӧ-усьӧ.
Войпель ланьтӧма, оз шыась,
Кӧть и коми енмӧн шусьӧ.

On fit au dieu grande oraison,
Des flots de larmes se répandent.
Vojpel', silencieux, se tient coi,
Bien qu'on le dise dieu komi.

L'exemple ci-dessus donne une idée de la forme du poème, composé de 416 vers de quatre trochées, organisés en quatrains.

⁹ Mifologija komi 1999.

Köpm - Ajka.

Korkö väsmön komi myra
 Лодмөн, поммөн бөи бөрсө.
 Ёз-на көкөд сижө керав,
 Ёз-на воздас сөкөд репрө.

Емба-журө бөи мууржурөд,
 Баосе жаммеё сз мүдурө.
 Зовуса кадан коми муурмуор
 Уна репи семас медурө.

Бөрмөрмөржи бөи жүрө
 Емба-курза кавтө-кано,
 Мунжө-мунө нинү нөсмөн,
 Коди — үнө, коди — мамө.

Мази бетмөкө-да, персид
 Лои нөсмөжасур дөрсөно,
 Лои кансө газса ором
 Курсод мовө сөсө нөрсмөр.

Каскө мөкмөс коми муё
 Бу-кодө бор да мөсмөн мүдурө,
 Каскөд мөма, жүрөд синама,
 Тамнө, сариз, сажсө немас.

Боис сижө муфөсө муно
 Ура, мурма, верид репа;
 Бөрае көккөидина бажсө
 Бөрае-кожөм бөсүрөд жора.

***Jag Mort* ou l'abominable homme des bois**

Dans *Jag Mort*, Lebedev s'inspire d'une vieille légende orale des Zyriènes de l'Ízva (*ízvatas*), dont la première version écrite a été publiée en 1848.

Jag Mort est une créature humanoïde qui hante les forêts du bassin de la Peçora (son nom signifie littéralement « l'homme des bois »). Pour les anciens Komis, dont les seules sources de revenus sont la chasse et la pêche, cet homme des bois, qui pille leurs forêts et met leurs vies en danger, constitue une menace quotidienne insoutenable. Dès le berceau, les enfants de l'Ízva apprennent à craindre l'ogre qui rôde parmi les arbres :

Яг Морт ыджыд	<i>Jag Mort est grand,</i>
кыз бур коз,	<i>comme un sapin.</i>
Яг Морт съöd,	<i>Jag Mort est noir,</i>
кыз пач шом.	<i>comme la suie.</i>
Эн бöрд, пиö,	<i>Ne pleure pas,</i>
Яг Морт воас,	<i>Jag Mort viendra,</i>
Кутан бöрдны—	<i>Et si te pleures</i>
тэнö сёяс. ¹⁰	<i>il te mangera.</i>

Les témoignages s'accordent pour le décrire comme une créature de forme humaine, mais « grand comme un pin » (si grand que la terre recouvrant sa gigantesque dépouille formera une colline au bord de la rivière), les yeux rouges, le corps couvert de poils, éventuellement vêtu de peaux de bêtes. Comme il est doué d'une force physique extraordinaire qui en fait un adversaire invincible, il sème une terreur panique parmi les paysans de la région.

Lebedev relate à sa manière le conte du chasseur Tugan et de sa bien-aimée Rajda, capturée par le monstre. On notera que c'est ici le bouleau, bois sacré des anciens Komis, qui vient à bout de l'horrible créature :

¹⁰ Mu püksöm 2005, pp. 154–158.

Рытөдз косясисны найö.	<i>Jusques au soir ils se battirent.</i>
Воис шондi лэччандор.	<i>Puis vint le coucher du soleil.</i>
Веськыд бугыляс Яг Мортлы	<i>Jag Mort reçut en son œil droit</i>
Пырис ёсьтöм кыз пу зор.	<i>Un pieu pointu fait de bouleau.</i>
Юрсянь кокöдз сылөн киссис	<i>De sa tête à ses pieds coula</i>
Туша кузялаыс вир.	<i>Du sang tout du long de son corps.</i>
Эз нин вермась сэсся гундыр	<i>Le dragon ne pouvait lutter</i>
Коми войтыръяскöд дыр. ¹¹	<i>Encor longtemps face aux Komis.</i>

Mais si un *happy end* attend les deux amoureux à la fin du poème, ce n'est pas le cas de toutes les versions ! En général, quand Tugan et ses camarades atteignent la caverne du monstre au bord de la rivière, ils y trouvent le cadavre de Rajda à peine reconnaissable, parmi les ossements de nombreuses autres victimes.

Cette légende ancestrale, jusqu'à présent, n'a jamais rien perdu de sa fraîcheur et de son actualité. Dans la seconde moitié du XX^e siècle, des habitants du grand nord de la Russie affirmaient encore avoir vu surgir des bois une grande créature velue d'apparence vaguement humaine, avec des yeux rouges perçants, et l'on relevait ici et là des empreintes de pas à la forme inexplicable¹². Qu'il s'agisse d'hommes sauvages vivant à l'écart de la société — en France aussi on a connu jusqu'au XIX^e siècle, quoique sous un climat plus clément, des cas d'enfants abandonnés dans la nature, qui grandissaient livrés à eux-mêmes —, d'hallucinations favorisées par des traditions animistes que le christianisme n'a pas tout à fait écartées (surtout dans le bassin de la Peçora, plus difficile d'accès aux missionnaires, et à la population plus clairsemée), ou encore d'un chaînon manquant qui aurait toujours échappé aux classifications des naturalistes, une chose est sûre : Jag

¹¹ Les deux quatrains donnés en exemple donnent une idée de la forme du poème, constitué de 80 quatrains de tétramètres trochaïques, avec rime et omission de la dernière syllabe sur les vers pairs.

¹² PUŠKAREV 1978.

Mort hante bel et bien les forêts du bassin de la Peçora depuis des millénaires.

Ce mythe national a beaucoup inspiré les artistes komis. Outre de nombreuses représentations graphiques (peintures de Vasilij Ignatov, gravures d'Arkadij Mošev, etc.), il a fait l'objet d'un ballet sur un livret de G. Trenev et une musique de Ākov Perepelica, créé en 1961 à l'Opéra d'État komi. Aujourd'hui, ce ballet, à l'intérêt mythologique et ethnologique évident, est toujours représenté régulièrement à Syktyvkar.

Jurka

À cinq kilomètres en aval de Körtkerös, sur un coude de l'Ežva, se trouve le village de Madža. C'est à ce village qu'est associée la légende de Jurka, bien connue dans la région.

Cette légende est une histoire étrange, où le bien et le mal sont étroitement entremêlés. Au début du récit, Jurka est un jeune héros, fort et ingénieux. Mais tout héros qu'il est, il a ses faiblesses : si sa résistance physique et morale à l'effort n'a quasiment pas de limite, il ne faut pas plus qu'un petit abcès dans le dos pour le terrasser et le clouer au lit. Et ainsi, dans l'adversité, Jurka constate que personne ne vient à son secours. Cette indifférence générale le pousse à voler chez ses voisins la nourriture qu'on n'a pas voulu lui offrir. Mais ce qui aurait pu n'être qu'un petit larcin occasionnel va devenir une habitude criminelle, il se met à voler par paresse et par gourmandise : en dérochant régulièrement le bétail des environs pour sa consommation personnelle, il met en péril la vie de tous les villageois. Comme on dit en komi, après avoir montré sa face, Jurka révèle son revers. Il est intéressant de voir, dans ce poème, la naissance d'un antihéros résultant de l'indifférence de la communauté.

Le personnage qui sert d'intermédiaire entre Jurka et les villageois, mais aussi entre Dieu et les hommes, c'est le *parrain*. Le rôle du parrain, chez les anciens Komis, est plus important encore que celui des parents génétiques, dans la mesure où il a une responsabilité spirituelle : parrain et marraine sont en quelque sorte des parents célestes, par opposition aux parents terrestres. Si quelqu'un peut

s'opposer à l'invincible Jurka, quitte à empêcher un crime par un crime, ce ne saurait donc être que son parrain.

Les anciens Komis, qui doivent faire face à des conditions de vie hostiles et chez qui la famine est si vite arrivée, ont des valeurs morales très strictes, et le vol est pour eux l'un des crimes les plus graves. D'un autre côté, pour les mêmes raisons, les villageois sont censés s'entraider ; d'une manière générale, il faut rendre service à son prochain quand il est dans le besoin, sans lui demander de se justifier. Enfin, ôter la vie à ses semblables est bien sûr interdit aux humains. Le christianisme ne fera qu'entériner et formaliser ces règles ancestrales sur lesquelles étaient fondées les communautés de chasseurs et de pêcheurs de la région. Or ces trois principes fondamentaux sont violés dans cette légende, à la fois par Jurka et par les villageois : les villageois laissent Jurka sans l'aider, Jurka pille les villageois, les villageois assassinent Jurka... Autant de « péchés » qui s'accomplissent en cascade dans ce conte. Mais le péché collectif des villageois, finalement, sera lavé par la « bouillie de Madža », une préparation mystique qui relève autant de l'eucharistie que de la potion magique. La communauté, en somme, est habilitée à se défendre face à l'individu qui outrepassé les règles morales, moyennant une cérémonie commémorative mi-païenne mi-chrétienne dont le poème nous offre ici une mise en scène pittoresque :

Пусьом бõрас роксõ	<i>La bouillie enfin cuite,</i>
Паньштис бьд морт,	<i>Chacun en prit un peu,</i>
Мед пõ гажайнõ	<i>Afin que vers l'eden</i>
Вошьяс Юрка ёрт.	<i>L'ami Jurka s'envole.</i>

Казьтылõмыс вõли	<i>Leur mémorial était</i>
Роксьыс, гашкõ, пõсь.	<i>Fait de bouillie brûlante.</i>
Сõстõм лолõн ставныс	<i>L'âme ainsi purifiée,</i>
Разõдчисны сьсь.	<i>Tous dès lors s'éloignèrent.</i>

Comme à son habitude, Lebedev adopte un rythme trochaïque, mais avec des vers de trois pieds (74 quatrains). Les rimes sont croisées, les vers pairs étant raccourcis d'une syllabe.

L'intrépide

Avec *L'intrépide*, Lebedev entreprend de brosser un tableau de la vie quotidienne des anciens Komis. Son sujet, ici, n'est pas mythologique, il ne fait pas appel à des symboles ou à des représentations mystiques : à travers le personnage de Jokyš, il imagine la vie héroïque d'un jeune chasseur, et nous renseigne au passage sur les usages et les traditions de la région.

Ce poème ethnographique est d'un grand intérêt, pour les lecteurs étrangers, dans la mesure où Lebedev y décrit scrupuleusement les caractéristiques de la vie des anciens Komis : l'environnement naturel (forêts, rivières), la chasse (calendrier, animaux à fourrure), l'habitation (villages, campements), la navigation fluviale (barques, acheminement des marchandises), le fer, le troc, la malhonnêteté des marchands étrangers (russes ?) qui tentent de piller le pays komi...

Il situe son récit sur le cours de l'Ežva, probablement dans la région de Körtkerös : dès que le climat le permet, Jokyš descend le cours du fleuve, vers l'embouchure du Syktyv. Les bouches du Syktyv, c'est littéralement *Ust'-Sysol'sk*, aujourd'hui la ville de Syktyvkar. Les étrangers qui remontent l'Ežva viennent peut-être de Kotlas, de Velikij Ustûg, de Vologda : ce sont vraisemblablement des Russes qui, à la fonte des glaces, s'aventurent dans les régions boréales pour y acquérir de précieuses fourrures (renard, martre, zibeline...).

Quand les mystérieux étrangers, qu'on prenait naïvement pour d'honnêtes marchands, s'avèrent des bandits sans pitié, Lebedev transforme son sujet ethnographique en un récit épique, où les valeureux Komis doivent combattre des ennemis dangereusement armés... L'intrépide Jokyš, livré aux pirates de la taïga, sauvera-t-il l'honneur de son peuple ?

Les 93 quatrains sont faits de tétramètres trochaïques, avec rimes plates et élision de la dernière syllabe sur les deux derniers vers. Voici l'introduction :

Войдөр со мый шуа-кайта:	<i>Le passé, voilà mon sujet :</i>
Оз ло омӧльыд, ме чайта,	<i>Je pense qu'il n'est pas mauvais</i>
Иӧзлы петкӧдла кӧ тан	<i>Que je présente ici aux gens</i>
Важся кадлысь чужӧмбан.	<i>À quoi ressemblait l'ancien temps.</i>
Тайӧ кадыс мупыр муні,	<i>Ce temps est tombé en poussière,</i>
Пӧрысь пӧльяслӧн нин вуні.	<i>Oublié de nos vieux grands-pères.</i>
Менам пӧръялӧм оз ло—	<i>Je ne dis pas là de mensonge :</i>
Коли сэсянь квайтсӧ во.	<i>Six cents ans ont passé depuis.</i>

Ainsi Lebedev commémorait-il, dans les années 1920, les anciens Komis du haut cours de l'Ežva. Aujourd'hui, son œuvre continue d'être transmise aux générations du XXI^e siècle. Comme le souligne Svetlana Čelpanova, directrice de la Bibliothèque régionale de Körtkerös et organisatrice d'un colloque quinquennal en l'honneur de l'écrivain, il reste encore bien des choses à explorer dans l'œuvre de Lebedev, notamment beaucoup de manuscrits inédits. Voilà qui ouvre des perspectives passionnantes pour les prochaines années.

BIBLIOGRAPHIE

- DEMIN 1995 = ДЕМИН В.Н., Головина В.Н. (éd.), *Коми литература : энциклопедический словарь школьника* [*Littérature komie : dictionnaire encyclopédique de l'écolier*], Сыктывкар.
- DEMIN 1996 = ДЕМИН В.Н. (éd.), *Писатели Коми: библиографический словарь* [*Les écrivains komis : dictionnaire bibliographique*], Сыктывкар, 1996-2001.
- КСВ 2007 = ЕЛЪКИН А.Н., КИРУШЕВА Н.Г., ИЗЪЮРОВА Г.Р., *Талант, отданный коми народу, коми земле* [*Un talent donné au peuple komi, au pays komi*], Корткеросская центральная библиотека им. М.Н.Лебедева. [CD-ROM.]
- Komi Mythology 2003 = SIKALA A.-L., NAPOLSKIH V. & HOPPÁL M. (éd.), *The Encyclopaedia of Uralic Mythologies. Volume I: Komi Mythology*, Akadémiai Kiadó, Budapest & The Finnish Literature Society, Helsinki. [Version anglaise de Mifologija komi 1999.]
- LEBEDEV 1940 = ЛЕБЕДЕВ М.Н., *Бӧрйӧм гижӧдьяс* [*Textes choisis*]. Коми госиздат, Сыктывкар.
- LEBEDEV 1959 = ЛЕБЕДЕВ М.Н., *Бӧрйӧм гижӧдьяс* [*Textes choisis*], Коми кн.изд-во, Сыктывкар.

- LEBEDEV 1984 = ЛЕБЕДЕВ М.Н., *В волостном омуте* [*Au tournant du district*], Коми кн. изд-во, Сыктывкар.
- LEBEDEV 1990 = ЛЕБЕДЕВ М.Н., *Мед дзирдалас шонди* [*Que le soleil brille*], Коми кн.изд-во, Сыктывкар.
- Mifologija komi 1999 = СИИКАЛА А.-Л., НАПОЛЬСКИХ В.В., ХОППАЛ М. (éd.), *Мифология коми* [*La mythologie komie*], Москва.¹³
- Mu pukšöm 2005 = ЛИМЕРОВ П.Ф. (éd.), *Му пуксьöm – Сотворение мира* [*La création du monde*], Коми кн.изд-во, Сыктывкар.
- PUŠKAREV 1978 = ПУШКАРЕВ Владимир, « Новые свидетельства » [*« Nouvelles observations »*], *Техника – молодежи*, №6, с. 48-52.
- TASKAJEV 1993 = ТАСКАЕВ Анатолий Иванович, *Коми литература, Учебник-хрестоматия, 6 класс* [*Littérature komie : manuel de 6^{ème} année*], Коми кн. изд-во, Сыктывкар.

RÉSUMÉS

Mihail Lebedev and Komi Epic Poetry

Mihail Lebedev (1877-1951) is one of the pioneers of Komi literature. His works, written in Russian (short stories) and Komi (poems and verse tales, operettas, fables, songs, translations), played a key role in the development of national literature at a time when Komi literary life was booming. Today, his writings are still studied at school and much appreciated by the public.

This article provides an overview of the life and works of Mihail Lebedev and, in this way, encourages the reader to become more familiar with the culture of the Komi people. To this end, particular attention is paid to the poems inspired by mythology and ethnology, which draw on the legends, beliefs and traditions perpetuated since prehistoric times.

¹³ Cet ouvrage est également consultable en ligne (en russe) sur le serveur de l'Institut d'Archéologie et d'Ethnographie, de la branche sibérienne de l'Académie des sciences de Russie :

<http://www.sati.archaeology.nsc.ru/mifolog/myth/index.htm>

Михаил Лебедев и коми эпос¹⁴

Михаил Лебедев (1877 - 1951) – коми литературалы подув пуктысь-ясысь ёти. Сылён роч кывъя гижӧдъясыс (дженъыд висътъяс) да коми кывъясыс (кывбуръяс, кывбура висътъяс, опереттаяс, басняяс, сыллан-кывъяс да вуджӧдчӧмъяс) пуктисны тӧдчана пай национальной литературе сӧвмӧмӧ, найӧ чужисны буретш сэки, кор коми литературной олӧмыс заводитис паськавны-сӧвмыны. Сылён гижӧдъясыс эз воштыны тӧдчанлунсӧ и талунъя лун кежлӧ. Лебедевлӧн кывбуръясыс тӧдсабсь паськыд аудиториялы, найӧс велӧдӧны школаясын.

Тайӧ статьяыс сйӧма Михаил Лебедевлӧн олӧм да творчестволы. Могыс – матыстны лыддысьысьӧс коми войтырлӧн культура динӧ. Торйӧн лоӧ сувтлӧма кывбуръясас мифология да этнографиялӧн тӧдчӧм вылӧ, видлалӧма гижӧдъяс, кодъяс мыджсьӧны историяӧдзса кадся легендаяс, эскӧмъяс да традицияяс вылӧ...

¹⁴ L'auteur remercie Evgenija Udalova.